Image: flickr.com

Un singulier miroir

Jacques 1.23-24 & 1 Corinthiens 13.12

Prologue

Il est question dans la Bible d'un miroir bien singulier: quand on regarde dedans, on pourrait y discerner, semble-t-il, quelque chose du caractère de Dieu.

On trouve une référence à un miroir dans la lettre de Jacques, au chapitre 1 :

> **Jacques 1 – Écouter ne suffit pas**
>
> 22 Mettez la Parole en pratique ; ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes. 23 En effet, si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un **miroir** son visage naturel 24 et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il était. 25 Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui y demeure, non pas en écoutant pour oublier, mais en mettant en pratique, – en faisant œuvre – celui-là sera heureux dans sa pratique même.

Cette exhortation s'inscrit parfaitement dans la ligne générale de la lettre : Jacques encourage ses lecteurs à *pratiquer*, à « faire œuvre », et à ne pas se contenter d'une vie spirituelle passive ou théorique.

On comprend donc bien l'invitation – et chacun peut ou non décider d'y répondre – mais on ne perçoit en revanche pas nécessairement bien sa comparaison : en quoi est-ce que quelqu'un qui écoute la Parole ***sans*** la mettre en pratique serait semblable à « un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il était » ?

C'est étrange ça non ? Quel pourrait être le rapport entre l'écoute et la mise en pratique, et se regarder dans un miroir ? C'est ce que je vous propose d'investiguer.

Un miroir peu performant

En vérité, c'est le recours même au concept de ***miroir*** qui peut étonner de prime abord.

Si l'instrument est bien connu à notre époque, l'invention telle que nous la connaissons – un vitrage recouvert d'un côté par du nitrate d'argent – ne date que du XIXème siècle. Auparavant, les fabricants utilisaient un amalgame d'étain-mercure, mais seulement depuis la Renaissance… Alors, anachronisme ?

Le mot grec ici traduit par miroir est « **esoptron** » (ἔσοπτρον) :

- Le préfixe « es » qui veut dire 'en', 'dedans', et qui n'a pas laissé de trace en français ;
- Le mot « optron », dérivé de « optanomai », 'voir' ou 'apparaître', que l'on retrouve dans « dioptrie » ou « catadioptre ».

Donc, un objet où l'on peut « voir dedans ».

Depuis l'antiquité, la technologie la plus fréquente pour faire un miroir est une simple plaque métallique polie, généralement en étain ou en bronze. Il ne s'agit donc pas d'un anachronisme de traduction.

Les miroirs métalliques des femmes israélites sont d'ailleurs mis à profit par Betsaléel pour confectionner le tabernacle en Exode 38:

> **Exode 38 – L'autel des sacrifices et la cuve**
>
> 8 Il fit la cuve de **bronze** et sa base de bronze avec les **miroirs** des femmes qui accomplissaient leur service à l'entrée de la tente de la Rencontre.

On note ici d'ailleurs comme premier indice la connexion entre miroir et œuvres, en effet Betsaléel n'a pas utilisés n'importe quels miroirs, mais, les miroirs des femmes « qui accomplissaient leur service ».

Comme les miroirs métalliques s'oxydaient rapidement, on y attachait une pierre ponce pour les repolir régulièrement. A l'époque de Jacques, au Ier siècle, apparait dès lors une nouvelle technologie : un morceau de verre avec une face métallisée pour bloquer l'oxydation. Ils étaient toutefois probablement de petite taille (quelques centimètres de diamètre) et de qualité encore très médiocre et irrégulière, donc peu répandus et utilisés.

La plupart des traducteurs ont donc choisi en français le mot « **miroir** », alors que la version traditionnelle anglaise « King James » utilise le mot « **glass** » (verre) pour tous les versets cités.

Dans un cas comme dans l'autre, il faut se représenter un dispositif qui expose une image de très mauvaise qualité, plutôt floue et sombre, évanescente, et non une représentation nette, stable et lumineuse comme nous la connaissons aujourd'hui.

Cette caractéristique fait que dans l'antiquité, le miroir est souvent vu comme une sorte de porte vers l'invisible, une frontière qui marque une limite vers le monde spirituel ou divin vis-à-vis duquel l'homme n'a qu'une vue limitée.

On comprend dès lors bien l'usage du miroir par Elihu dans son discours à Job et ses amis lorsqu'il compare la voute (ou étendue) qui, dans la compréhension antique, marque la frontière avec le ciel qui est la demeure de Dieu, à un miroir métallique :

> **Job 37 – La souveraineté de Dieu**
>
> 18 peux-tu comme lui étendre une **voûte** de nuées aussi solides qu'un **miroir** de fonte?

L'art de la paraphrase

Mais revenons à la lettre de Jacques. Un lecteur du Ier siècle, en lisant la comparaison du miroir, se rappellerait peut-être un passage similaire publié par Paul quelques mois auparavant[1].

On retrouve en effet la seule autre occurrence du mot « **esoptron** » du Nouveau Testament dans 1 Corinthiens 13 :

> **1 Corinthiens 13 – L'amour**
>
> 12 Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un **miroir**, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai comme je suis connu.

Ce verset, très connu, fait partie d'un chapitre tout aussi célèbre sur le thème de l'amour. Et l'usage – rare – du mot « miroir » permet de les mettre en relation, indiquant que Jacques aurait potentiellement ***paraphrasé*** Paul[2]. Et notons que Paul introduit son chapitre 13 en référence à un objet métallique brillant :

> **1 Corinthiens 13 – L'amour**
>
> 1 Quand je parlerais les langues des humains et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis **une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit**.

Dans les deux passages, les deux auteurs semblent associer le regard dans un miroir avec la ***connaissance*** de quelque chose :

- une connaissance que l'on **oublie** ensuite, pour Jacques, qui a donc une visée actuelle et pastorale ;
- une connaissance qui deviendra un jour **entière**, pour Paul, qui a donc une visée plus prophétique (eschatologique).

Mais les deux auteurs contrastent encore plus franchement sur le ***sujet*** regardé :

- pour Jacques, il s'agit de se regarder soi-même, de « voir son visage naturel » qui semble donc impliquer la connaissance de soi;
- pour Paul au contraire, il s'agit de connaitre l'amour de Dieu.

---

[1] La datation et donc l'ordre de rédaction des livres du NT est incertain et ne fait pas consensus. Certains auteurs pointent toutefois plusieurs relations textuelles indiquant une rédaction de la lettre de Jacques peu après la première lettre aux Corinthiens par Paul.

[2] A noter que les lecteurs de la version Darby française peuvent ne pas s'en rendre compte. En effet, le traducteur utilise « miroir » pour Jacques 1.23 et « verre » pour 1 Corinthiens 13.12.

Une image qui peut en révéler une autre

Mais que sommes-nous donc sensés voir en nous regardant dans un miroir ? Eh bien… notre propre image, cela semble évident, mais une image qui pour un auteur judaïsant comme Jacques fait sans aucun doute écho à Genèse 1 :

> **Genèse 1 – Dieu crée l'univers et l'humanité**
>
> 27 Dieu créa les humains à son image : il les créa **à l'image de Dieu** ; homme et femme il les créa. 28 Dieu les bénit ; Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. (…)

Jacques ne fait donc pas allusion à une auto-contemplation narcissique du type « miroir, mon beau miroir, etc. », mais bien à nous souvenir (le contraire d'oublier) que nous sommes créés 'naturellement' à l'image du Dieu créateur invisible.

Relisons encore une fois les termes de la comparaison de Jacques :

> **Jacques 1 – Écouter ne suffit pas**
>
> 23 En effet, si quelqu'un **écoute la Parole** et **ne la met pas en pratique**, il est semblable à un homme qui **regarde dans un miroir son visage naturel** 24 et qui, après s'être regardé, s'en va et **oublie aussitôt comment il était**.

Regarder « dans un miroir son visage naturel » est donc *semblable* à « écouter la Parole », la **Parole**, avec une majuscule, que l'on peut donc associer au Seigneur Jésus[3].

Jésus ne s'associe-t-il pas d'ailleurs lui-même à une image, dans un contexte de paroles et d'œuvres ? Oui, en Jean 14 :

> **Jean 14 – Le chemin du Père**
>
> 8 Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. 9 Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? **Celui qui m'a vu a vu le Père**. Comment peux-tu dire, toi : « Montre-nous le Père ! » 10 Ne crois-tu pas que, moi, je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? **Les paroles que, moi, je vous dis**, je ne les dis pas de ma propre initiative ; **c'est le Père qui**, demeurant en moi, **fait ses œuvres**.

Il est donc bien singulier le miroir de Jacques, qui nous permet de refléter autour de nous l'amour de Dieu, incarné en Jésus. Contrairement à Philippe, nous ne voyons actuellement plus Jésus, mais nous pouvons écouter ses paroles au travers des écritures, les mettre en pratique si nous le désirons, et refléter quelque chose de son amour dans nos actions afin qu'autour de nous, notre image reflète un petit quelque chose du caractère de Dieu.

Épilogue

Si on peut interpréter que Jacques a lu Paul dans 1 Corinthiens 13 pour le paraphraser dans sa lettre, est-il dès lors possible[4] que Paul ait ensuite lu Jacques, pour y faire écho dans un de ses écrits ultérieurs ?

---

[3] Voir Jean 1.1-14 et Apocalypse 19.11-13

[4] Comme spécifié plus haut, la datation et donc l'ordre de rédaction des livres du NT est incertain et ne fait pas consensus.

Comment s'en rendre compte ? Sur quoi chercher ? En effet le mot « **esoptron** » n'apparait plus nulle part. Mais l'apôtre utilise à un autre endroit, une seule et unique fois, un mot très proche : « **katoptrizomai** » (κατοπτρίζομαι) 'se refléter', 'se regarder' qui découle de la même racine, et qui est aussi généralement traduit par « miroir » en français[5] et permet donc de faire le lien.

Et ce mot, il est utilisé dans 2 Corinthiens 3.18 qui nous servira de conclusion :

> **2 Corinthiens 3 – Ministres d'une alliance nouvelle**
>
> 18 Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un **miroir** la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit.

Bibliographie

Ph. Rolland (1996) – La date de l'épitre de Jacques – Nouvelle revue théologique 118 N°6
R. Burnet (2013) - Du miroir au face-à-face : voir comme Dieu voit dans le Nouveau testament – PALLAS Revue d'études antiques N°92
J. Assaël & E. Cuvillier (2014) – « Au miroir de la Parole », Lecture de l'épitre de Jacques – Cahier Évangile N°167

Note : les extraits bibliques sont basés sur la Nouvelle Bible Second (NBS), © Société biblique française - Bibli'O, 2002. Le texte est disponible en ligne. Les mises en évidences de fragments du texte sont ajoutées pour la clarté du propos.

[5] Sauf encore pour la version Darby française, qui n'utilise ni « miroir » ni « verre » mais qui se contente du participe « contemplant ».